

COUP DE POUCE



LE JOURNAL D'INFORMATION DE L'ASBL E.B.S. (ÉCOLES DE BROUSSE AU SÉNÉGAL) N° 28

EBOLA: L'AFRIQUE EST-ELLE SI DIFFÉRENTE?

Si le plus souvent la plus grande crainte, c'est la crainte elle-même, il est assez surprenant d'observer combien la moindre information véhiculée par les médias prend une toute autre proportion quand il s'agit du continent africain. Il n'est pas contestable que l'épidémie provoquée par le virus Ebola, qui s'est développée dans les trois pays que chacun peut désormais citer de mémoire que sont la Guinée, le Libéria et le Sierra Léone, soit l'objet de préoccupations légitimes. Doit-on pour autant trouver normal que beaucoup de voyageurs potentiels hésitent à franchir la Méditerranée, alors que personne chez nous n'a imaginé de remettre en cause des séjours programmés en Espagne ou aux Etats-Unis quand des cas de cette maladie y furent découverts ? Quelle est la raison de cette différence de sensibilité ?

Dans l'inconscient collectif occidental, l'Afrique reste un continent inconnu et l'inconnu fait peur, reconnaissons-le. La grande majorité de nos compatriotes n'ont jamais posé le pied sur ce continent et ignorent tout du mode de vie des habitants de ces contrées, humainement si riches, qui ne nous ont pas attendus pour arriver comme nous au vingt-et-unième siècle. Mieux, les scientifiques sont formels : nous venons tous d'Afrique.

Nous – membres d'EBS - qui nous rendons si souvent sur ce continent et avons tant appris de ces gens si attachants, si solidaires, si modestes - et la modestie est, dit-on, la forme suprême de l'intelligence - nous ne pouvons rester de marbre

face au constat de méfiance et de crainte que cette épidémie met en exergue. Saluons ainsi l'initiative exemplaire des Autorités du Sénégal qui n'ont pas hésité à proposer leur soutien pour implanter à Dakar un centre de relais qui permette de garder le contact avec les pays voisins, qui pourtant sont pour eux aussi des étrangers. Cette action non seulement permet de limiter les risques de contagion par un recensement des zones à risque, mais elle augmente aussi les possibilités de soins à prodiguer à ceux qui, un moment, furent tout simplement abandonnés à leur triste sort.



Bien sûr, nous ne pouvons passer sous silence le courage et l'audace de ceux, venus du Nord, c'est vrai, qui, à la différence de la majorité, ont bien compris que les Africains méritaient d'être secourus, comme chaque être humain sur cette planète. Ceux-là savent que les aléas de la vie sont ressentis de la même manière partout et que souffrances et joies ne connaissent ni frontières, ni couleurs de peau.

Cessons de nous laisser aller au gré des nouvelles alarmistes véhiculées trop souvent par des médias avides de sensationnel, nous référant plutôt aux informations, confirmées par des organismes aussi dignes de foi que l'OMS, et qui nous viennent directement de nos contacts sur place.

Michel GREGOIRE, président

